

Bataille de Cambrai

20 novembre – 6 décembre 1917

D'abord prévu par les Alliés comme un raid visant à « détruire... démoraliser et désorganiser... et non à conquérir du terrain », la bataille de Cambrai devient une offensive à part entière, suite à l'échec de la bataille de Passchendaele¹.

En 1917, Cambrai² est l'un des points clés du ravitaillement de la ligne Siegfried (ou ligne Hindenburg³ pour les Alliés). Sa prise, ainsi que celle de la crête du bois de Bourlon, permettrait de menacer l'arrière allemand vers le nord notamment avec des chars, la ville étant entourée de vastes étendues planes et crayeuses favorables à leur déplacement. De plus, les services de renseignement britanniques apprennent que le secteur est tenu par les troupes de la 2^{ème} armée allemande du général Georg von der Marwitz⁴, décimées à Ypres et affectées à un secteur du front jugé secondaire.

Le plan proposé au général Haig par le général Julian Byng⁵ commandant de la 3^{ème} armée est sophistiqué : percer la ligne allemande entre le canal du Nord et celui de Saint-Quentin en déployant de nouvelles tactiques de combat, comme l'utilisation de l'aviation sur l'arrière des lignes allemandes pour enrayer l'arrivée des renforts et l'emploi de formations mixtes infanterie-chars d'assaut.

Afin de ménager la surprise, il est décidé de ne pas procéder, comme il se fait habituellement, à une lourde préparation d'artillerie. Le bref bombardement de la ligne Hindenburg effectué par 1 000 pièces d'artillerie prend les Allemands par surprise.

Le 20 novembre 1917, à 6h20, sur un front large de 10 km, le *Tank Corps* engage 476 chars d'assaut Mark IV⁶ sous les ordres du général de brigade Hugh Elles⁷. Ceux-ci sont suivis par 6 des 19 divisions de la 3^{ème} armée (14 d'entre elles ont déjà subi le massacre de la 3^{ème} bataille d'Ypres).

Les premières attaques britanniques percent la ligne Hindenburg sur 9 à 12 km par endroit : les chars ont un effet dévastateur sur le moral des Allemands qui se replient précipitamment. Il s'agit de la progression la plus rapide observée parmi toutes les attaques menées depuis 1914. Au soir du premier jour, les Britanniques sont à 6 km de Cambrai et ont progressés de 9 km.

La mauvaise coordination de l'infanterie et des tanks ralentit la progression : les Britanniques peinent à soutenir un rythme élevé, la montée des renforts s'effectuant trop lentement, sur des routes engorgées. Il faut 15 heures pour parcourir les derniers 5 km jusqu'au front. De nombreux

blindés connaissent des défaillances mécaniques, s'embourbent dans les fondrières ou sont détruits par l'artillerie allemande à courte portée. Dès la fin de l'effet de surprise, les Allemands se ressaisissent et menacent les troupes britanniques les plus avancées depuis les hauteurs du bois de Bourlon, à l'ouest de Cambrai, attaquées sans succès par une brigade galloise le *23 novembre 1917*. Le *30 novembre 1917*, après avoir envisagé un retrait majeur, l'état-major allemand décide une contre-attaque : le commandant du secteur, le prince consort Rupprecht de Bavière⁸, dépêche pour cela des renforts considérables, la 2^{ème} armée allemande ayant essuyée, jusque là, le gros de l'attaque. Le succès de la contre-attaque allemande est dévastateur : après un barrage d'obus à gaz, la vingtaine de divisions allemandes progressent de plus de 5 km en deux heures grâce aux Sturmtruppen⁹ qui s'infiltrèrent dans les lignes adverses (tactique mise au point par un officier de terrain, Oskar von Hutier¹⁰ et déjà testée avec succès sur le front italien), menaçant d'encercler plusieurs divisions britanniques, isolées dans un saillant du front. Les Britanniques, trop déployés et sans réserve d'hommes, sont contraints les jours suivants d'abandonner une grande partie du territoire gagné.

Le *3 décembre*, Haig ordonne le retrait du saillant et le *7 décembre* tout le terrain conquis par les Britanniques est abandonné à l'exception d'une partie de la ligne Hindenburg autour d'Havrincourt, de Ribécourt et de Flesquières. Ainsi, ce qui s'annonçait comme un succès inespéré pour les Britanniques tourne à l'échec.

Les pertes s'élèvent à 45 000 hommes de chaque côté tandis que 11 000 Allemands et 9 000 Britanniques sont fait prisonniers et 100 chars détruits. Les Allemands récupèrent un peu plus que ce qu'ils avaient perdu. Il apparaît, au lendemain de la bataille, que les tranchées les mieux défendues ne peuvent résister à une attaque massive de chars d'assaut.

¹ Voir « Début de la bataille de Passchendaele, ou 3^{ème} bataille d'Ypres », 31/07/1917.

² **Cambrai** : commune française (département du Nord), connue dès l'empire romain sous le nom de *Camaracum*. Siège d'un vaste évêché au début de l'époque mérovingienne, elle dépend du Saint Empire romain germanique jusqu'à son annexion par la France en 1678 (traité de Nimègue). Occupée par les Allemands en 1914, ces derniers l'incendient en 1918 avant de la quitter.

³ **Ligne Hindenburg** : Vaste système de défenses et de fortifications au nord-est de la France, construit par les forces allemandes durant l'hiver 1916-1917. Elle s'étend sur près de 160 km, de Lens à l'Aisne, près de Soisson. Le commandement allemand pense cette ligne imprenable : elle tombe durant l'offensive des Cent-Jours, en septembre 1918.

⁴ **Johannes Georg von der Marwitz (1856-1929)** : commandant du 2^{ème} corps de cavalerie allemande au début de la Première Guerre mondiale, il entre en Belgique avec ses troupes et participe à la bataille de la Marne (1914). Envoyé ensuite sur le front Est, il participe à l'arrêt de l'offensive Broussilov et devient aide de camp du Kaiser. En novembre 1917, son armée est engagée dans la bataille de Cambrai puis dans la contre-attaque. Le 8 août 1918, son armée subit une lourde défaite lors de la bataille d'Amiens puis il participe aux combats défensifs lors de l'offensive franco-américaine de Meuse-Argonne. Après la défaite de l'Allemagne, il se retire de la vie publique.

⁵ Voir note 4 de « La bataille d'Arras », 9/04/1917.

⁶ **Mark IV** : char d'assaut britannique (8,05 m de long, 2,46 m de haut, vitesse de 6 km/h sur route, autonomie de 56 km) construit à partir de mai 1917 pour succéder aux Mark I, II et III. Il existe en deux versions : « *male* » munie de canons et « *Female* » munie exclusivement de mitrailleuses. Entièrement repensé, son blindage est augmenté (14 mm au lieu de 12), son réservoir d'essence, blindé, est placé hors de l'habitacle mieux aménagé pour l'équipage. C'est le char britannique le plus courant de la Première Guerre mondiale (1 015 exemplaires). Il est progressivement remplacé par le Mark V à partir de juillet 1918. Durant la bataille de Cambrai, les Allemands en capturent un grand nombre.

⁷ **Sir Hugh Jamieson Elles (1880-1945)** : général anglais du corps des ingénieurs royaux il est, durant la Première Guerre mondiale, commandant du corps des blindés lors de la bataille de Cambrai à bord d'un tank Mark IV. On lui attribue l'invention de la « fascine » (fagot de branchage) permettant aux tanks de franchir les fossés profonds. Après la guerre, il commande le centre d'entraînement du corps blindé (1919-1923) puis devient inspecteur de ce corps auprès du *War Office*. Il prend sa retraite en 1938. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est pressenti pour prendre le commandement de la résistance si l'Allemagne envahit la Grande-Bretagne.

⁸ **Rupprecht de Bavière (1869-1955)** : fils de Louis III et dernier prince héritier de Bavière. En août 1914, il contient les Français durant la bataille de Lorraine et lance une contre-attaque qui repousse l'armée française hors de l'Empire. On le considère comme le « vainqueur de Metz ». Etabli sur le front ouest durant tout le conflit il devient, en 1916, Generalfeldmarschall (maréchal) ; il est reconnu comme étant l'un des meilleurs commandants royaux de l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale. Il perd ses droits au trône de Bavière lorsque la république est proclamée en 1918. Farouche opposant au national-socialisme, il s'exile à Florence en 1939. En 1944, il échappe à une arrestation mais sa femme et ses enfants sont déportés à Dachau puis à Flossenbürg.

⁹ **Sturmtruppen** : unités d'élites de l'armée allemande durant la Première Guerre mondiale spécialement entraînées pour la guerre de position. Fer de lance d'un assaut, ils doivent capturer les premières lignes ennemies et créer une tête de pont. Ces unités d'assaut deviennent de moins en moins utiles avec la reprise de la guerre de mouvement en 1918 ; ces soldats s'avèrent de très bons instructeurs. Seuls les Allemands et les Italiens (les *Arditi*) vont créer de telles unités.

¹⁰ **Oskar von Hutier (1857-1934)** : considéré comme l'un des meilleurs général allemand et l'un des plus novateurs, il conçoit une nouvelle stratégie pour percer le front : un bombardement court d'artillerie d'obus à gaz, infiltration des Sturmtruppen au niveau des points faibles pour tenter de détruire ou de capturer QG et positions ennemies, attaque des points de résistances non neutralisés à la mitrailleuses, mortiers, lance-flammes et élimination de toute résistance résiduelle par l'infanterie régulière (tactique d'infiltration ou tactique de Hutier). Courant 1918, les Alliés ont échafaudé des parades et les troupes d'assaut s'épuisent. Cousin du général Ludendorff, il quitte l'armée en 1919.